

Atelier n°3

Comment mobiliser le monde amateur pour une meilleure prise en compte des problématiques énergie-climat ?

Question 1 : Quels sont les obstacles principaux à la mobilisation des amateurs pour les questions énergie-climat ? Quelle est la vitesse et la capacité d'adaptation du secteur ?

Objectif : Identifier les défis et les barrières. Quelles sont les réalités du monde amateur ?

Le sport amateur ne repose que sur des bénévoles, qui font ça sur leur temps "hors travail". Ce n'est donc pas leur priorité, leur priorité est d'abord du côté de la survie du club, des créneaux de pratique, de l'afflux de pratiquants. Ils ne voient pas l'intérêt de diversifier leurs pratiques et d'aller vers un sport plus écoresponsable. Donc manque de temps, d'engagement et de bénévoles.

Certains licenciés tentent de convaincre leur club pour faire un bilan carbone / des fresques du climat, mais en face les gens n'y voient parfois aucun intérêt, car il n'y a rien à gagner de leur côté. La récolte laborieuse de données pour un bilan carbone peut être vue comme une perte de temps.

La politique relative à une transition écologique dans un club est davantage subie comme une grosse charge administrative / une obligation injustifiée que comme une opportunité.

Le constat fait à l'échelle de la France (que 2% des émissions) est partagé dans le secteur du sport, mais encore davantage dans le secteur amateur, perçu comme devant se développer plutôt que comme devant se transformer. Personne à l'échelle du sport amateur ne peut se considérer comme étant le problème.

Aujourd'hui, tout le monde se dit prêt à diminuer son empreinte via des éco-gestes mais personne n'est prêt à diminuer le nombre d'événements, au contraire il y a plutôt une tendance de fond inexorable au développement. Les acteurs du secteur se voient davantage comme la solution que comme le problème.

L'un des participants a déjà réalisé un questionnaire "Quels sont les freins et les obstacles qui vous empêchent de tenir compte des enjeux environnementaux ?". La première chose qui apparaît (40 % des répondants) : ça m'intéresse, mais je n'ai jamais vraiment pensé à les impliquer dans mon environnement sportif => d'où un fort potentiel de sensibilisation.

Avec en parallèle des formes de résistance : certains considèrent également que ce n'est pas le rôle d'une structure sportive de tenir compte des enjeux environnementaux.

Les clubs ne considèrent pas leur capacité à être force de proposition : a plein de fois entendu que c'est la responsabilité des collectivités (rénovation de gymnases, construction de pistes cyclables...). Sans se rendre compte que ce sont eux qui utilisent ces équipements et qu'ils ont donc une forte influence sur les collectivités en question.

Les déplacements sont organisés par les organisations sportives. Si on décide par exemple de diviser les rencontres par 2, on divise ces émissions par 2. Et cela relève bien de la responsabilité des organisations sportives. Les autres sujets sont anecdotiques par rapport au

volume de match et d'entraînement. L'heure n'est plus au développement mais à la réduction, ce qui est l'inverse du récit fait en interne des fédérations sportives. Il y a une forme de violence dans le fait de faire passer ce message.

Aujourd'hui le niveau de connaissances est très élevé dans le secteur sportif, mais la capacité d'agir est très limitée.

Le prix des déplacements va devenir un levier important pour optimiser les placements en voiture par exemple. Cela peut même avoir un impact sur les distances à parcourir. Plus facile d'aborder ce type de changements, ainsi que les changements de modes alimentaires, à l'échelle de petits clubs qu'à l'échelle de grosses fédérations. Ce seront sûrement les plus petites structures qui seront les plus souples au début.

Question 2 : Le sport amateur déjà victime des dérèglements climatiques et des prix de l'énergie ?

Objectif : Identifier les conséquences sur la pratique sportive.

Les disciplines nautiques sont au 1er rang du réchauffement climatique : de moins en moins d'eau, de plus en plus chaude, avec l'explosion des taux de cyanobactéries... Difficultés à pratiquer le sport dans certaines périodes, avec des périodes de crues ou de sécheresses plus violentes et plus imprévisibles. Paradoxe des disciplines de plein air, persuadées d'apporter du bon, de faire leur part de sensibilisation et en même temps subissent les impacts du réchauffement climatique de plein fouet.

La région d'Occitanie est aujourd'hui tellement grande que les déplacements ont dû faire l'objet d'une organisation différente, dans le cadre des championnats. Mais ce changement d'organisation a été fait pour des raisons économiques et non écologiques.

Question 3 : Mobiliser les acteurs autour d'initiatives inspirantes. Des retours de terrains d'actions de décarbonation déjà mises en place ?

Laisser la parole aux participants sur des exemple concrets de mise en action

En ce moment il y a un vrai mouvement de fond pour reconnaître le bénévolat (pas que sportif mais aussi associatif, culturel, etc.). C'est seulement en allant dans ce sens-là qu'on va légitimer les actions des gens, à travers par exemple la défiscalisation du bénévolat. Si on pousse dans les lieux sportifs pour légitimer ce que font les gens, en montrant qu'ils peuvent s'y retrouver aussi financièrement, on pourra faire bouger les choses.

Le diagnostic éco-flux déjà présent dans l'industrie peut-il se transporter au secteur sportif ? Cela pourrait permettre d'initier des démarches éco-vertueuses.

On pense savoir sur les questions environnementales, mais on ne sait pas vraiment et donc il est difficile de savoir par où commencer.

Dans le cas de "Sport Santé" : malgré des réticences il y a 10 ans, maintenant il y a plein de choses qui se sont développées, les acteurs ont intégré que cela faisait partie du métier. Ce qui a fonctionné : la pédagogie, montré que ça a de l'impact, la crise Covid aussi. C'est jamais gagné d'avance mais il faut attendre ce mouvement d'acculturation d'un univers avec l'autre, de

légitimation du tissu associatif. On pourrait aujourd'hui, au niveau des fédérations ou des DRAJES, être discriminant envers les clubs qui sont plus ou moins éco-responsables.

Tous les acteurs ont leur part d'action moindre, la question est de savoir comment aider chacun de ces acteurs pour qu'ils puissent faire leur part. Tous les acteurs doivent pour cela se concerter.

Il y a aussi le sujet de se sentir "avoir le droit" de se positionner sur le sujet qu'on veut aborder (se sentir pertinent & reconnu)

Il peut être pertinent d'utiliser les CROS/CDOS comme relais d'influence pour faire passer ces messages.

L'activité physique devrait être prise en charge par l'assurance maladie.

Il faut aussi trouver de l'influence positive extérieure, le sport n'étant pas suffisamment outillé de l'intérieur pour faire face à ces enjeux systémiques.

Un des participants de l'atelier a rencontré un président de club de tennis dans les Hauts de Seine, qui a radicalement supprimé les bouteilles d'eau en plastique, a travaillé sur le recyclage des balles de tennis, a mis en place des systèmes de récupération d'eau de pluie, d'économie d'énergie... La question est : qu'est-ce qui a poussé ce président à agir ? D'abord il y a la contrainte : il était dans une mairie communiste qui demandait de faire ressortir les questions sociétales et environnementales à travers un système d'incitation par la contrainte. Mais cela fonctionne aussi comme un avantage concurrentiel et symbolique par rapport aux autres clubs. Il y avait également un parcours de sociabilisation personnelle.

Le levier d'action se situe davantage au sein des structures qui ont le pouvoir d'exister, mais cela ne doit pas éteindre les initiatives locales à l'échelle des clubs.

On attend encore la révolution du secteur bancaire. Ce serait bien qu'il y ait aussi de l'incitation du côté des assureurs, l'assurance étant omniprésente dans le milieu du sport. Ces milieux étant très codifiés devraient être susceptibles d'être sensibilisés.

Concernant les mutuelles : certaines pourraient couvrir les coûts d'inscription en licence si on justifiait cela d'un point de vue environnemental.

Certains milieux sportifs sont assez "à l'ancienne", et majoritairement masculins : il se pose parfois la question de comment vendre les éco-gestes pour que ce soit perçu comme sympa à mettre en place.

Les relais d'influence :

- CROS / CDOS / CNOS
- Pourquoi pas la FSPE : un pas de côté
- Quand on veut faire changer les choses il faut du très ciblé + des pas de côté
- Assureurs et banquiers
- Les sponsors en règle générale